

le produire et de rassurer le "spéculateur" "d'avant-garde" (il y en a). L'art conceptuel n'est pas immatériel; contrairement à ce que l'on a pu croire encore une fois l'idée de l'oeuvre ne remplace pas l'objet matériel, et le "zombie", le "concept", surtout quand celui-ci est visualisé sous une forme variable de présentation (sous-entendu le développement commercial du multiple en 1967 a "bien marché") pourquoi pas nous. Dans ce sens on va "matérialiser" des pages du dictionnaire et les agrandissant photographiquement pour être montées sur un châssis. Comme multiples, c'est pas mal, non ? Toujours avec le même procédé, des schémas scientifiques ou chromatistes seront proposés à l'acheteur une photo de rue, une table avec une feuille, une lampe, une chaise pour s'asseoir et lire qu'il n'y a rien à lire, le tout sur une photo, le contour au trait de deux départements US, l'ensemble dans une feuille blanche, Dakota Kentucky - Kentucky Nebraska - Nebraska, etc... pas de favoris, à chaque fois on change un département et ainsi pas un tableau qui ne soit le même que l'autre : multiples mais différents, petit malin ! C'est du groupe "Art langage" les plus "intellectuels", les "plus fins"... de tous les artistes du "concept". Bien sûr pas sérieux ce "concept". C'est celui de la névrose théoricienne celle qui est "savantasse" et ne fait pas de politique. La preuve ? "ils" ont mis Cuba avec les départements américains ! Joli concept ce lapsus, non ? ... Tandis que le "texte du critique d'art favorisera l'inscription de l'art conceptuel dans l'idéologie idéaliste "artistique" du moment, le marché du tableau, par le biais de la galerie, en certifiera l'objet comme objet de cette "histoire d'art", désormais transcendante. Le discours théoricien "construit" ainsi "l'art" à la mesure de "l'art conceptuel" - l'art pour l'attitude artistique. Cette économie idéaliste masque la spécificité du travail pictural par le survol mystique de la peinture. L'art est dans "l'art conceptuel" - "l'art conceptuel ne provenant pas de l'artiste lui-même se justifie par le fait que l'étude critique et théorique doit porter sur l'analyse de l'art dans l'art conceptuel (page 3 du catalogue). Survol également mystique que celui du sujet et négation de son travail. L'on conçoit, dès lors, facilement que le "conceptuel" fasse l'apologie d'une perception idéaliste et narcissiste de l'art et, ce faisant, tente de "dépasser" le rapport de son inscription spécifique dans l'idéologie. (L'idéologie lieu d'une lutte de classe) par une alchimie théoricienne. Les prémisses formatives grâce auxquelles une œuvre d'art est produite, ont des conséquences plus grandes que l'effet de ces prémisses par exemple l'œuvre d'art peut ne pas posséder de matérialité et peut être une étude des prémisses commandant cet état. Il est certain que la forme de méthodologie qu'il faut utiliser pour analyser une telle affirmation, entraînera un déplacement du domaine fonctionnel de l'œuvre d'art vers un discours sur la formation des prémisses au lieu de seulement agir sur ces prémisses M. Pacquement veut jouer les théoriciens. Il va citer Althusser et quelques concepts : "C'est à dire qu'une œuvre d'art est à la fois objet de connaissance et objet de rapports marchands et que n'importe quel objet (ou absence d'objet) est œuvre d'art à partir du moment où il donne lieu à un commerce en tant qu'œuvre d'art" (page 34 du catalogue). Et puis quoi encore, Monsieur Pacquement ? vos désirs pour la réalité ! Tout comme M. Lepage (réactionnaire bien connu à Nice) qui fait des ponctions théoriques dans nos travaux (OPUS n° 27) afin de "soutenir" nos fabricants de banderolles et de colifichets de province : pour eux pas de lutte de classes dans le meilleur des mondes petit bourgeois, pas de contradictions, etc... Mais ce "concept", en